

# Uniques en leur genre

Les sites du patrimoine mondial au Maghreb



# L'UNESCO et les sites du patrimoine mondial

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité.

Selon l'UNESCO, le patrimoine constitue l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Cela fait l'objet d'un traité international intitulé Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adopté par l'UNESCO en 1972.

Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle. Les sites du patrimoine mondial "appartiennent" en quelque sorte à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés.



Tassili n'Ajjer  
Algérie

Ksour de Ouadane  
Mauritanie



## Les sites du patrimoine mondial au Maghreb

Un héritage culturel et naturel d'une richesse exceptionnelle s'épanouit au Maghreb. Cette terre diversifiée abrite actuellement 31 sites du patrimoine mondial de l'UNESCO, chacun étant une manifestation unique de l'histoire, de la créativité humaine et de la splendeur naturelle. L'île de Djerba, en Tunisie, est le dernier site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la région.



## La convention du patrimoine mondial

La Convention du patrimoine mondial, adoptée en 1972, définit le genre de sites naturels ou culturels dont on peut considérer l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Elle fixe les devoirs des États parties dans l'identification de sites potentiels, ainsi que leur rôle dans la protection et la préservation des sites. En signant la Convention, chaque pays s'engage non seulement à assurer la bonne conservation des sites du patrimoine mondial qui se trouvent sur son territoire, mais aussi à protéger son patrimoine national.

Les États parties sont encouragés à intégrer la protection du patrimoine culturel et naturel dans les programmes de planification régionaux, à mettre en place du personnel et des services sur leurs sites, à entreprendre des études scientifiques et techniques sur la conservation et à prendre des mesures pour conférer à ce patrimoine une fonction dans la vie quotidienne des citoyens.

## La liste du patrimoine mondial

La Liste du patrimoine mondial recense les biens classés par le Comité du patrimoine mondial en raison de leur valeur universelle exceptionnelle. Les biens y sont répartis en trois catégories :

- Naturel
- Culturel
- Mixtes





# Le processus d'inscription

## La Liste indicative

La première chose que chaque pays doit faire est de dresser un inventaire des sites naturels et culturels les plus importants situés à l'intérieur de ses frontières. Cet inventaire est appelé la liste indicative et constitue un état prévisionnel des biens que l'État partie peut décider de proposer pour inscription

au cours des cinq à dix années à venir ; elle peut être mise à jour à tout moment.

C'est une étape importante, car le comité du patrimoine mondial ne peut étudier une proposition d'inscription sur la liste du patrimoine mondial si le bien considéré ne figure pas déjà sur la liste indicative de l'État partie.

## Le dossier de proposition d'inscription

Le fait de préparer une Liste indicative dans laquelle il sélectionnera des sites permet à l'État partie de planifier la soumission des dossiers de proposition d'inscription.

Le centre du patrimoine mondial peut conseiller et aider l'État partie à préparer ce dossier qui doit être aussi exhaustif

que possible, avec toute la documentation et les cartes requises. La proposition d'inscription est alors soumise au centre qui vérifie si elle est complète.

Si c'est le cas, le centre l'envoie à l'organisation consultative compétente pour évaluation.

## Les organisations consultatives

Les biens proposés pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial sont évalués par deux organisations consultatives indépendantes, désignées par la convention du patrimoine mondial : le conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et l'union internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui fournissent respectivement au comité du patrimoine mondial des évaluations

des sites culturels et naturels proposés pour inscription.

La troisième organisation consultative est le centre international d'étude pour la préservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), un organisme intergouvernemental qui donne au comité des conseils avisés sur la conservation des sites culturels ainsi que sur les activités de formation.

## Les critères de sélection

Pour figurer sur la liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection.

Ces critères sont expliqués dans les «Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine

mondial» qui est, avec le texte de la convention, le principal outil de travail pour tout ce qui concerne le patrimoine mondial. Les critères sont régulièrement révisés par le comité pour rester en phase avec l'évolution du concept même de patrimoine mondial.

Sites rupestres du Tadrart Acacus  
Libye



## Algérie

- 1 La Kalâa des Béni Hammad
- 2 Tassili n'Ajjer
- 3 Vallée du M'Zab
- 4 Djémila
- 5 Tipasa
- 6 Timgad
- 7 Casbah d'Alger

## Libye

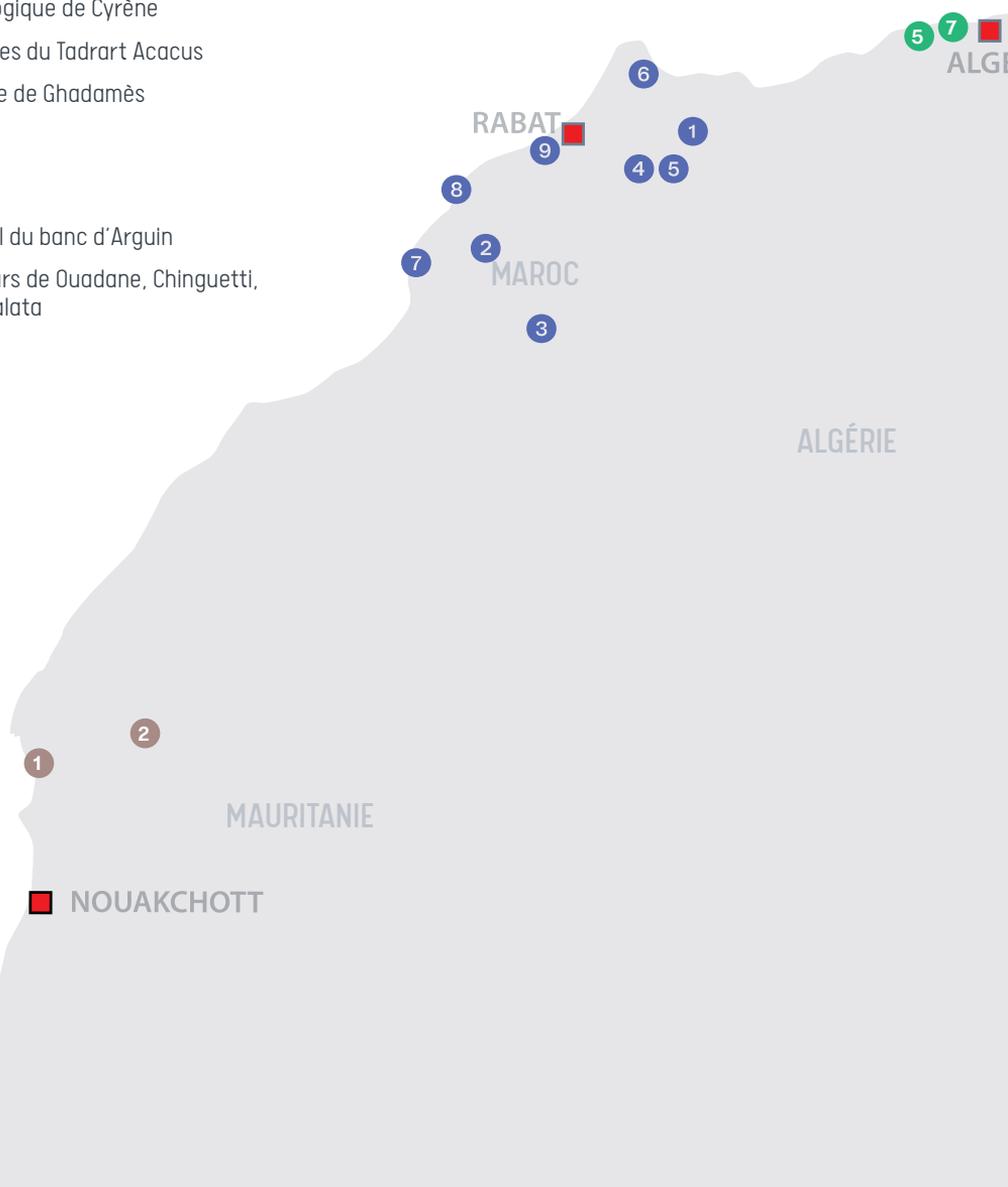
- 1 Site archéologique de Leptis Magna
- 2 Site archéologique de Sabratha
- 3 Site archéologique de Cyrène
- 4 Sites rupestres du Tadrart Acacus
- 5 Ancienne ville de Ghadamès

## Mauritanie

- 1 Parc national du banc d'Arguin
- 2 Anciens ksours de Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata

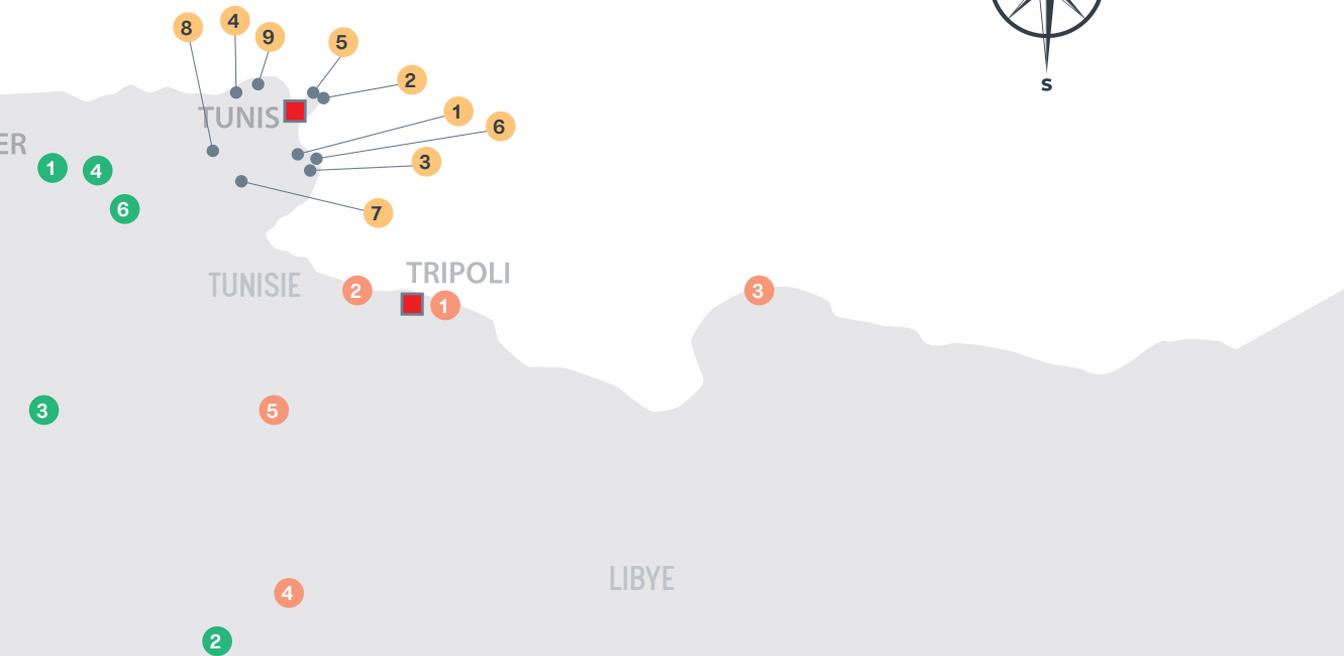
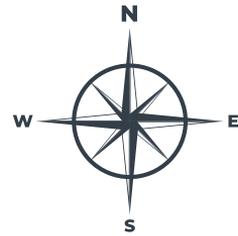
## Maroc

- 1 Médina de Fès
- 2 Médina de Marrakech
- 3 Ksar d'Aït-Ben-Haddou
- 4 Ville historique de Meknès
- 5 Site archéologique de Volubilis
- 6 Médina de Tétouan (ancienne Titawin)
- 7 Médina d'Essaouira (ancienne Mogador)
- 8 Ville portugaise de Mazagan (El Jadida)
- 9 Rabat, capitale moderne et ville historique: un patrimoine en partage



## Tunisie

- 1 Médina de Tunis
- 2 Site archéologique de Carthage
- 3 Amphithéâtre d'El Jem
- 4 Parc national de l'Ichkeul
- 5 Cité punique de Kerkouane et sa nécropole
- 6 Médina de Sousse
- 7 Kairouan
- 8 Dougga / Thugga
- 9 Le patrimoine de l'île de Djerba



# ALGÉRIE

La Kalâa des Béni Hammad (1980)

Tassili n'Ajjer (1982)

Vallée du M'Zab (1982)

Djémila (1982)

Tipasa (1982)

Timgad (1982)

Casbah d'Alger (1992)



## Vallée du M'Zab

Uniques en leur genre

# La Kalâa des Béni Hammad

(Inscrite en 1980)

La Kalâa des Béni Hammad est un site archéologique remarquable qui se situe à 36 km au nord-est de la ville de M'sila. Cet ensemble, constitué de ruines préservées à 1 000 m d'altitude, est situé dans un site de montagnes d'une saisissante beauté sur le flanc sud du Djebel Maâdid.

La Kalâa des Béni Hammad a été fondée au début du XI<sup>e</sup> siècle par Hammad, fils de Bouloughine (fondateur d'Alger), et abandonnée en 1090 sous la menace de l'invasion hilalienne.

C'est un des complexes monumentaux les plus intéressants et les plus précisément datés de la civilisation islamique. Elle fut la première capitale des émirs hammadites et a connu une grande splendeur.

La Kalâa comporte, à l'intérieur d'une enceinte fortifiée de 7 km partiellement démantelée, un grand nombre de vestiges monumentaux, parmi lesquels la grande mosquée et son minaret, et toute une série de palais. La mosquée, avec sa salle de prière de 13 nefs à 8 travées est la plus grande après celle de Mansourah et son minaret est le plus ancien d'Algérie après celui de Sidi Boumerouane.

Les ruines de la Kalâa témoignent du grand raffinement de la civilisation hammadite, d'une architecture originale et de la culture palatiale de l'Afrique du nord.





# Tassili n'Ajjer

(Inscrit en 1982)

Le Tassili n'Ajjer est un immense plateau situé au Sud-est de l'Algérie aux confins de la Libye, du Niger et du Mali, couvrant une superficie de 72 000 km<sup>2</sup>. La densité exceptionnelle des peintures et des gravures, et l'existence de nombreux vestiges préhistoriques sont des témoignages exceptionnels de la préhistoire.

Depuis 10 000 ans avant notre ère jusqu'aux premiers siècles, les populations qui se sont succédées ont laissé de nombreuses traces archéologiques, ha-

bitats, tumuli et enclos, qui ont livré un abondant matériel lithique et céramique. Toutefois c'est l'art rupestre (gravures et peintures) qui a fait la renommée mondiale du Tassili à partir de 1933, date de sa découverte. 15 000 gravures ont été répertoriées jusqu'à nos jours.

Le bien est également d'un grand intérêt géologique et esthétique : le panorama des formations géologiques avec ses «forêts de rochers» de grès érodé offre l'image d'un étrange paysage lunaire.





# Vallée du M'Zab

(Inscrite en 1982)

Situés à 600 km au sud de la ville d'Alger, au cœur du désert saharien, les cinq ksours (villages fortifiés) de la Vallée du M'Zab forment un ensemble homogène extraordinaire constituant la marque, dans le désert, d'une civilisation sédentaire et urbaine porteuse d'une culture originale qui a su, par son génie propre, préserver sa cohésion à travers les siècles.

Constituée des ksours et des palmeraies d'El-Atteuf, de Bounoura, Melika, Ghar-daïa et Béni-Isguen (fondés entre 1012

et 1350), la Vallée du M'Zab a conservé depuis le XI<sup>e</sup> siècle pratiquement le même mode d'habitat et les mêmes techniques de construction, commandées tant par un contexte social et culturel spécifique que par la nécessité d'une adaptation à un milieu hostile, dont le choix répondait à une nécessité historique de repli et un impératif de défense.

Chacune de ces cités miniatures, enserrée de murailles, est dominée par une mosquée dont le minaret fait fonction de tour de guet.





La mosquée est en effet conçue comme une forteresse, dernier bastion de la résistance en cas de siège, et comporte un arsenal et un silo à grains. Autour de ce bâtiment essentiel à la vie communautaire, s'organisent des maisons disposées en cercles concentriques jusqu'au rempart. Chaque maison constitue une cellule cubique de type fixe, illustrant une organisation sociale égalitaire fondée sur le respect de la structure familiale dont elle s'attache à préserver l'intimité et l'autonomie.

Au début du premier millénaire, les Ibadites ont donc créé au M'Zab, avec les matériaux locaux, une architecture vernaculaire qui, par sa parfaite adaptation au milieu et par la simplicité de ses formes, garde une valeur d'exemple et d'enseignement pour l'architecture et l'urbanisme contemporains.



# Djémila

(Inscrit en 1982)

Le site de Djémila est situé à 50 km au nord-est de la ville de Sétif. Connu sous son nom antique Cuicul, le site de Djémila est un établissement d'une ancienne colonie romaine fondée sous le règne de Nerva (96-98 de notre ère). La ville romaine occupait un site défensif remarquable.

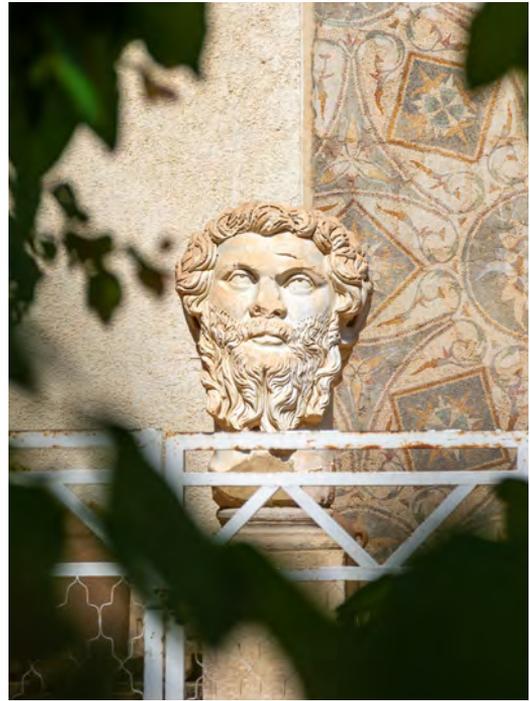
Cuicul est l'un des fleurons de l'architecture romaine en Afrique du Nord. S'étant remarquablement pliée aux contraintes du site montagneux, un éperon rocheux qui s'étire, à 900m d'altitude, entre l'oued Guergour et l'oued Betame, deux torrents montagnards, la ville possédait son propre sénat et son forum.



Vers le début du III<sup>e</sup> siècle, elle débordait de ses remparts par la création du temple de Septimius Severus, l'arc de Caracalla, le marché et la basilique civile.

Le site a été aussi marqué par une empreinte chrétienne matérialisée par plusieurs édifices de culte: une cathédrale, une église et son baptistère considéré parmi les plus grands de la période paléochrétienne.

Le site de Djémila comprend une collection remarquable de pavements en mosaïques, illustrant des récits mythologiques et des scènes de la vie quotidienne.



# Tipasa

(Inscrit en 1982)

Tipasa est situé à 70 km à l'ouest d'Alger. C'est un bien en série composé de trois sites : deux parcs archéologiques localisés à proximité de l'agglomération urbaine actuelle et le Mausolée royal de Maurétanie, sis sur le plateau du Sahel occidental d'Alger à 11 km au sud-est de Tipasa.

Le site archéologique de Tipasa regroupe l'un des plus extraordinaires complexes archéologiques du Maghreb, et peut être le plus significatif pour l'étude des contacts entre les civilisations indigènes et les différentes vagues de colonisation du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Cette ville côtière a d'abord été un comptoir carthaginois, dont la nécropole est l'une des plus anciennes et des plus étendues du monde punique (VIe au IIe siècle avant notre ère). Durant cette période, Tipasa a joué le rôle d'une escale maritime, un lieu d'échanges commerciaux avec les populations autochtones.

De nombreuses nécropoles traduisent des modes d'inhumations et de pratiques funéraires très variées qui témoignent d'échanges d'influences multiculturelles remontant aux temps protohistoriques. L'édifice funéraire monumental de forme circulaire, dit Mausolée royal de Maurétanie, associe une tradition architecturale locale du type *basina*, à un mode de couverture en chemise tronconique à gradins, fruit de différents apports notamment hellénistiques et pharaoniques.

La période romaine est marquée par un ensemble prestigieux d'édifices, constitué de typologies architecturales très diversifiées. Du IIIe au IVe siècle de notre ère un essor religieux chrétien remarquable s'exprime par la multitude d'édifices religieux.

Certains sont ornés de pavement en mosaïques de belle facture, illustrant des scènes quotidiennes, ou à motifs géométriques. L'invasion vandale des années 430 ne mit pas un terme définitif à la prospérité de Tipasa mais la ville, reconquise par les Byzantins en 531, n'allait cesser de décliner dès le VIe siècle.



# Timgad

(Inscrit en 1982)

Dans un site montagneux d'une grande beauté, au nord du massif de l'Aurès, à 480 km au sud-est d'Alger, et à 110 km au sud de Constantine, Timgad offre l'exemple achevé d'une colonie militaire romaine créée ex nihilo. La Colonia Marciana Traiana Thamugadi fut fondée en l'an 100 de notre ère par Trajan, probablement pour servir de campement à la 3<sup>ème</sup> Légion Auguste qui, par la suite, fut cantonnée à Lambèse.

Le plan, d'une grande rigueur, illustre les principes de l'urbanisme romain à son

apogée. La croissance rapide de la cité aboutit, dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, à faire éclater le cadre étroit de la fondation primitive. Timgad s'agrandit hors des remparts et des édifices publics majeurs sont construits dans les quartiers neufs: capitole, temples, marchés, thermes. La plupart datent de l'époque des Sévères, où la ville connut son âge d'or dont témoignent aussi d'immenses résidences privées.





Colonie forte et prospère, Timgad se devait de donner une image saisissante de la grandeur romaine en terre numide. Les édifices, entièrement construits en pierre, ont été fréquemment restaurés au cours de l'empire : l'arc de Trajan au milieu du II<sup>e</sup> siècle, la porte est en 146, et la porte ouest sous Marc-Aurèle.

Les rues ont été pavées de grandes dalles rectangulaires en calcaire et un soin particulier a été apporté aux aménagements édilitaires, comme en témoignent les 14 thermes identifiés jusqu'à ce jour. Les maisons, de dimensions variées, brillent par leur somptueux décor de mosaïque destiné à pallier l'absence de marbres précieux.



À l'époque chrétienne, Timgad fut le siège d'un évêché célèbre. Après l'invasion vandale de 430, Timgad fut détruite à la fin du Ve siècle par les montagnards de l'Aurès. La reconquête byzantine rendit quelque activité à la cité,

défendue par une forteresse construite en 539, au sud, en remployant des blocs arrachés aux monuments romains. L'invasion arabe ruina définitivement Thamugadi qui cessa d'être habitée dès le VIII<sup>e</sup> siècle.

# Casbah d'Alger

(Inscrite en 1992)

La Casbah d'Alger apparaît comme un exemple significatif de ville historique maghrébine qui eut une grande influence sur l'urbanisme dans la partie occidentale de la Méditerranée et en Afrique sub-saharienne.



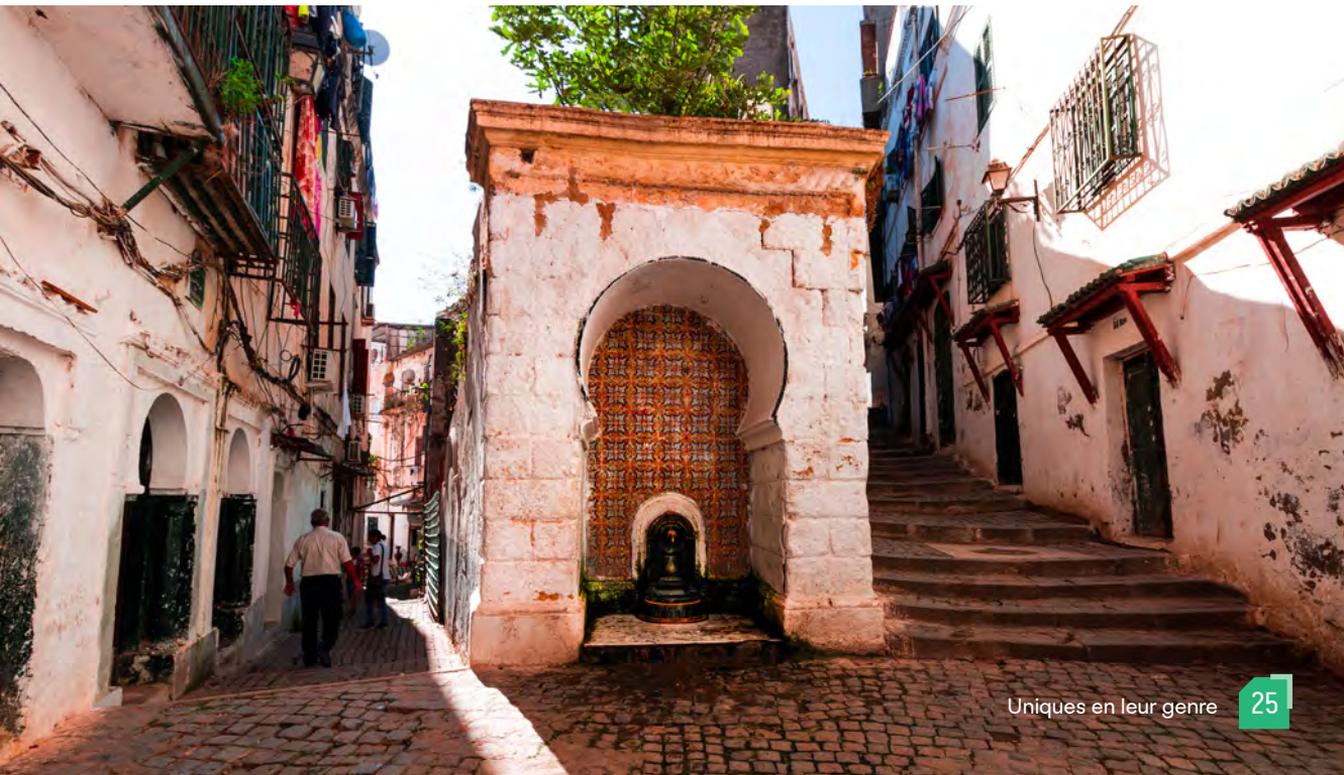
En effet, situé sur la côte méditerranéenne, le site fut habité au moins dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère quand un comptoir phénicien y fut installé. Le terme Casbah, qui désignait à l'origine le point culminant de la médina de l'époque ziride, s'applique aujourd'hui à l'ensemble de la vieille ville d'El Djazair, dans les limites marquées par les remparts d'époque ottomane édifiés dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.





Dans cet ensemble vivant où résident près de 50.000 personnes, se conservent encore de très intéressantes habitations traditionnelles, palais, hammams, mosquées et divers souks, dont la forme

urbaine représente le témoignage d'une stratification de plusieurs tendances dans un système complexe et original qui s'est adapté, avec une remarquable souplesse, à un site fortement accidenté.



# LIBYE

Site Archéologique de Leptis Magna (1982)

Site Archéologique de Sabratha (1982)

Site Archéologique de Cyrène (1982)

Sites Rupestres du Tadrart Acacus (1985)

Ancienne ville de Chadamès (1986)



Site archéologique de Leptis Magna

# Site archéologique de Leptis Magna

(Inscrit en 1982)

Embellie et agrandie par Septime Sévère, enfant du pays devenu empereur, Leptis Magna était l'une des plus belles villes de l'Empire romain, avec ses grands

monuments publics, son port artificiel, son marché, ses entrepôts, ses ateliers et ses quartiers d'habitation.





# Site archéologique de Sabratha

(Inscrit en 1982)

Comptoir phénicien drainant les produits de l'Afrique intérieure, Sabratha fit partie de l'éphémère royaume numide de Massinissa avant d'être romanisée et reconstruite aux IIe et IIIe siècles.

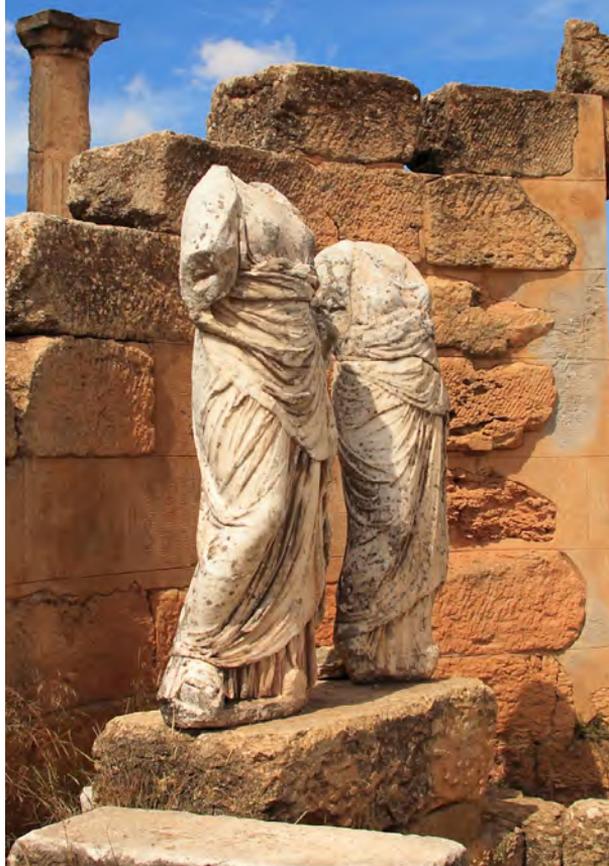




# Site archéologique de Cyrène

(Inscrit en 1982)

Colonie des Grecs de Théra, Cyrène fut l'une des principales villes du monde hellénique. Romanisée, elle resta une grande capitale jusqu'au tremblement de terre de 365. Un millénaire d'histoire est inscrit dans ses ruines, célèbres depuis le XVIIIe siècle.





# Site rupestres du Tadrart Acacus

(Inscrit en 1985)

À la frontière du Tassili n'Ajjer algérien, également site du patrimoine mondial, ce massif rocheux est riche de milliers de peintures rupestres de styles très différents dont les plus anciennes remontent à 12 000 ans environ av. J.-C., les plus récentes pouvant être datées du 1er siècle de l'ère chrétienne.

Ces peintures reflètent les modifications profondes de la faune et de la flore, ainsi que les divers modes de vie des populations qui se sont succédé dans cette partie du Sahara.





# Ancienne ville de Ghadamès

(Inscrite en 1986)

L'Ancienne ville de Ghadamès offre l'exemple exceptionnel d'un établissement humain du désert et d'une architecture qui apporte l'extraordinaire réponse humaine à la vie dans un environnement incroyablement rigoureux. Située dans le pré-sahara, entre la mer de sable du grand Erg et le plateau rocheux d'Al-Hamada Al-Hamra, l'agglomération s'est développée au bord de la source Aïn al-Fares (ghusuf selon l'appellation locale).

La forme générale circulaire de l'ancienne ville, la configuration de son bâti et ses lignes architecturales ont été déterminées par les conditions climatiques et la gestion de ses ressources en eau et sont étroitement liées aux palmeraies environnantes. Le renforcement des murs extérieurs des maisons assure la protection du bâti. Tous ces éléments se combinent pour adoucir l'impact de l'aridité climatique et répondre aux besoins socio-culturels particuliers des habitants.

Ghadamès est l'une des plus anciennes et illustres cités sahariennes, qualifiée de «perle du désert» (Jawhart Al-Sahra) selon des sources arabes. Tenant une place prépondérante dans la vie culturelle et économique de la région, la ville est devenue une plaque tournante pacifique du commerce caravanier au sein du réseau transsaharien.



Occupée depuis au moins la fin du premier millénaire avant notre ère par le peuple autochtone des Phazanii, elle fut un point d'échange entre les religions majeures (le christianisme et la conquête islamique) et les cultures : les Garamantes, les Romains qui l'appelèrent Cidamus, les Byzantins, le pouvoir ottoman, les voyages d'explorateurs européens au XIX<sup>e</sup> siècle, puis les interventions durant la période coloniale et la Seconde Guerre mondiale. Elle a préservé ses us et coutumes au fil du temps.

Autour de l'Ancienne ville de Ghadamès, les vestiges archéologiques en pierre, ainsi que les défenses de l'époque romaine et les plus grands mausolées de la région attestent l'importance, la richesse et le statut des premiers occupants. De même, l'étonnante structure urbaine du bien, tout comme les traditions médiévales de l'architecture en terre et de l'artisanat subsistent intactes à ce jour.

Le style remarquable des habitations réparties le plus souvent sur deux étages, permet aux femmes d'aller et venir en toute discrétion sur les terrasses extérieures qui leur sont réservées, tandis que les espaces publics aménagés sous les arcades sont autant de lieux de rassemblement pour les hommes et les enfants.

L'histoire de l'Ancienne ville de Ghadamès et la société ont été façonnées par l'environnement et l'harmonie qui s'en dégage demeure un élément central de leur singularité et de leur survivance.

L'interconnexion complexe des caractéristiques naturelles, urbaines et architecturales de ce système écologique rend le site de plus en plus vulnérable aux changements dans l'approvisionnement en eau, l'humidité, la température, l'agriculture, l'environnement bâti et la densité de population.



# MAURITANIE



Parc national du Banc d'Arguin (1989)

Anciens ksours de Ouadane,  
Chinguetti, Tichitt et Oualata (1996)



Anciens ksours de Ouadane,  
Chinguetti, Tichitt et Oualata

# Parc national du banc d'Arguin

(Inscrit en 1989)

Le Banc d'Arguin est une des zones les plus importantes au monde pour les oiseaux nicheurs et les échassiers migrateurs d'origine paléarctique. Situé le long de la côte atlantique, ce parc est formé de dunes de sable,

de zones côtières marécageuses, de petites îles et d'eaux littorales peu profondes. L'austérité du désert et la richesse biologique de la zone marine créent un paysage terrestre et marin exceptionnellement contrasté.





# Anciens ksours de Ouadane, Chinguetti, Tichitt et Oualata

(Inscrits en 1996)



Cités fondées aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pour répondre aux besoins des caravanes traversant le Sahara, ces quatre cités anciennes constituent des exemples exceptionnels des établissements destinés à desservir les grandes routes marchandes du désert du Sahara, lesquelles ont été synonymes de contacts culturels, sociaux et économiques pendant de nombreux siècles. Ces centres marchands et religieux devinrent des foyers de la culture islamique.

Les cités constituent une série d'étapes du commerce transsaharien et ont remarquablement préservé un tissu

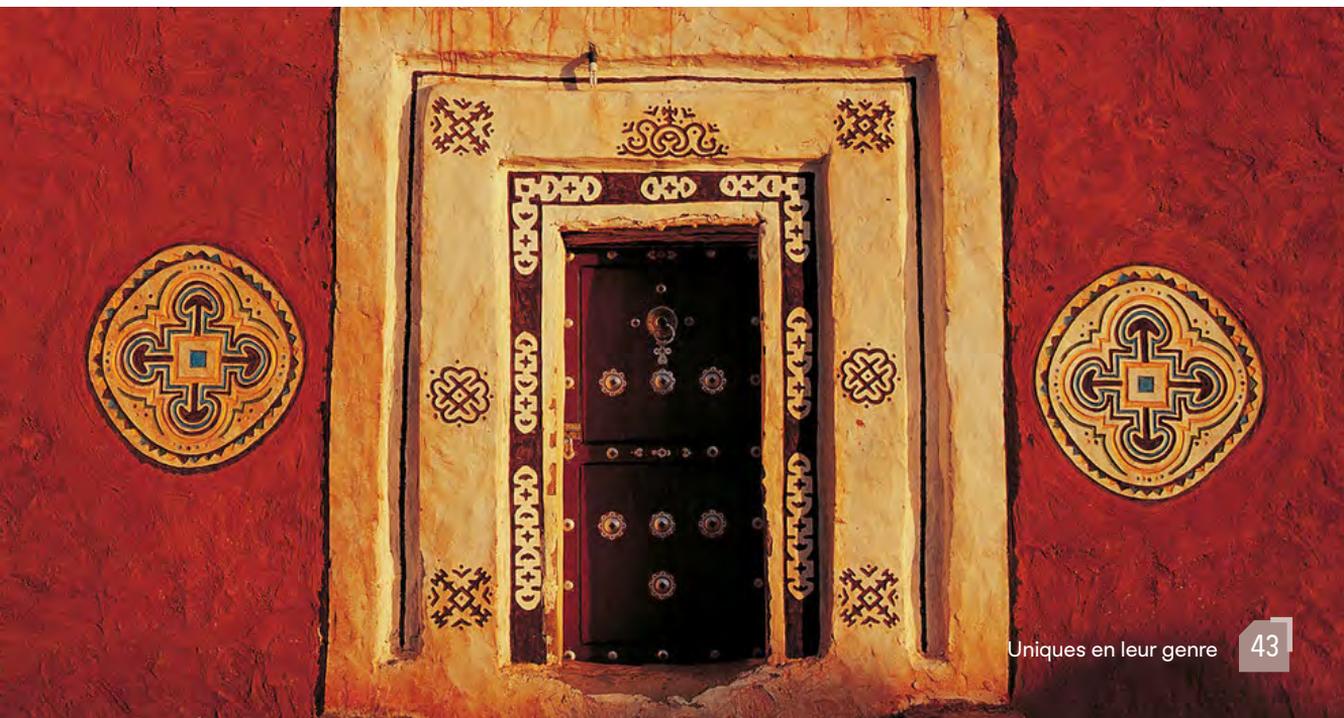
urbain élaboré entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, avec leurs maisons à patio se serrant en ruelles étroites autour d'une mosquée à minaret carré.

Elles témoignent d'un mode de vie traditionnel, centré sur la culture nomade des populations du Sahara occidental. Ces cités médiévales conservées recèlent une morphologie urbaine spécifique sauvegardée avec des passages étroits et sinueux, des maisons organisées autour de cours centrales et une architecture originale de pierres décoratives.

Elles constituent aussi des exemples éminents de l'adaptation de la vie urbaine aux conditions climatiques du désert, tant dans les systèmes de construction que dans l'aménagement de l'espace et des pratiques agricoles.

Leurs racines se sont implantées depuis plus de sept siècles, donnant lieu à des ensembles urbains qui témoignent de l'intensité des échanges liés au grand commerce transsaharien ouest-est et nord-sud. Les quatre villes étaient des centres prospères d'où a rayonné une intense vie culturelle et religieuse.

Ces Anciens ksours se trouvant dans les limites méridionales de la zone saharo-sahélienne ont constitué au fil des temps des étapes incontournables pour la circulation des caravanes reliant le nord de l'Afrique et la région des fleuves ouest africains, mais aussi toute la zone de la savane.



# MAROC



Médina de Fès (1981)

Médina de Marrakech (1985)

Ksar d'Aït-Ben-Haddou (1987)

Ville historique de Meknès (1996)

Site archéologique de Volubilis (1997)

Médina de Tétouan (ancienne Titawin) (1997)

Médina d'Essaouira (ancienne Mogador) (2001)

Ville portugaise de Mazagan (El Jadida) (2004)

Rabat, capitale moderne et ville historique :

Un patrimoine en partage (2012)



## Ksar d'Aït-Ben-Haddou

# Médina de Fès

(Inscrite en 1981)

La médina de Fès conserve, dans un parcellaire ancien à forte densité monumentale, le souvenir de la capitale fondée par la dynastie idrisside entre 789 et 808 de notre ère. La ville primitive comportait deux grands quartiers fortifiés et séparés par l'oued Fès: la rive des

Andalous et celle des Kairouanais. Au XIe siècle, les Almoravides réunirent la ville à l'intérieur d'un seul rempart et, sous la dynastie des Almohades (XIIe et XIIIe siècles), la ville primitive (Fès el-bali) prenait déjà ses dimensions actuelles.



Sous les Mérinides (XIIIe- XVe siècle), une ville nouvelle (Fès Jedid) fut fondée (en 1276) à l'Ouest de l'ancienne (Fès El-Bali).

Elle abrite le palais royal, le siège de l'armée, des fortifications et des quartiers

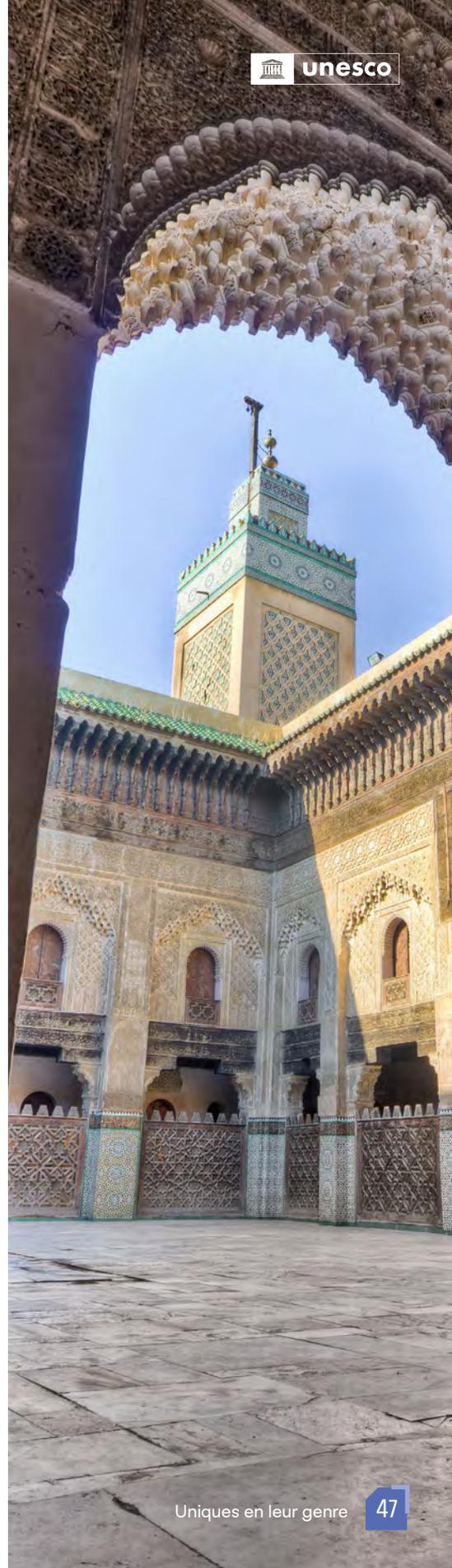
résidentiels. Dès cette époque, les deux entités de la médina de Fès évoluent en symbiose constituant l'une des grandes métropoles islamiques incarnant une grande variété de formes architecturales et de paysages urbains.

Elles comportent un nombre considérable de monuments à caractère religieux, civil et militaire qui matérialisent une culture aux multiples influences.

Cette architecture est caractérisée par des techniques de construction et de décoration développées sur une période de plus de dix siècles, et où se sont mêlés les connaissances et savoirs-faire locaux et des inspirations extérieures diverses (andalouses, orientales, et africaines). La médina de Fès est considérée comme l'une des villes historiques les plus vastes et les mieux conservées du monde arabo-musulman.

L'espace urbain non carrossable y conserve la majorité de ses fonctions et attributions d'origine.

Elle ne représente pas seulement un patrimoine architectural, archéologique et urbain exceptionnel, mais elle véhicule aussi un mode de vie, des savoirs-faire et une culture qui persistent et se renouvellent malgré les divers effets des mutations des sociétés modernes.



# Médina de Marrakech

(Inscrite en 1985)

Fondée en 1070-1072 par les Almoravides (1056-1147), capitale des Almohades (1147-1269), Marrakech fut longtemps un centre politique, économique et culturel majeur de l'Occident musulman, régnant sur l'Afrique du Nord et l'Andalousie.

Des monuments grandioses remontent à cette période : la mosquée de la Koutou-

bia dont l'incomparable minaret de 77 mètres, monument essentiel de l'architecture musulmane, est l'un des grands repères du paysage urbain et le symbole même de la Cité, la Casbah, les remparts, les portes monumentales, et les jardins.





Plus tard, la ville accueillera d'autres merveilles, tels le palais Badiâ, la medersa Ben Youssef, les tombeaux saâdiens, le palais Bahia, et de grandes demeures. La place Jamaâ El Fna, inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel, est un véritable théâtre de plein air qui émerveille toujours les visiteurs.

Grâce à sa conception d'origine toujours conservée, ses matériaux de construction et de décoration perpétuellement utilisés et son environnement naturel (notamment les Jardins de l'Aguedal, de la Ménara et la Palmeraie dont la plantation est attribuée aux Almoravides) encore protégé, la médina de Marrakech jouit de toutes ses composantes initiales aussi bien culturelles que naturelles qui lui confèrent une Valeur universelle exceptionnelle.



# Ksar d'Aït-Ben-Haddou

(Inscrit en 1987)

Situé sur les contreforts des pentes méridionales du Haut Atlas dans la province de Ouarzazate, le site d'Aït-Ben-Haddou est le plus célèbre des ksours de la vallée de l'Ounila. Le Ksar d'Aït-Ben-Haddou est un exemple frappant de l'architecture du sud marocain. Le Ksar est un groupement d'habitations essentiellement collectif. À l'intérieur de murailles défensives renforcées de tours d'angle et percées d'une porte en chicane, se pressent

de nombreuses maisons d'habitation, les unes modestes, les autres faisant figure de petits châteaux urbains avec leurs hautes tours d'angle décorées à la partie supérieure de motifs décoratifs en brique crue, mais aussi des bâtiments et des espaces communautaires. C'est un extraordinaire ensemble de bâtiments offrant un panorama complet des techniques de construction en terre présahariennes.





Les plus anciennes constructions ne paraissent pas antérieures au XVII<sup>e</sup> siècle, bien que leur structure et leur technique se soient propagées dès une époque très reculée dans les vallées du sud marocain. Le site aurait été également un des nombreux comptoirs sur la route commerciale qui liait l'ancien Soudan à Marrakech par la vallée du Dra et le col de Tizi-n'Telouet.

Sur le plan architectural, la structure de l'habitat se présente sous forme d'un groupement compact, fermé et suspendu. Les espaces publics du ksar se composent d'une mosquée, d'une place publique, des aires de battage des céréales à l'extérieur des remparts, d'une fortification et d'un grenier au sommet du village, d'un caravansérail, de deux cimetières (musulman et juif) et du sanctuaire du saint Sidi Ali ou Amer. Le Ksar d'Aït- Ben-Haddou est une parfaite synthèse de l'architecture en terre des régions présahariennes du Maroc.

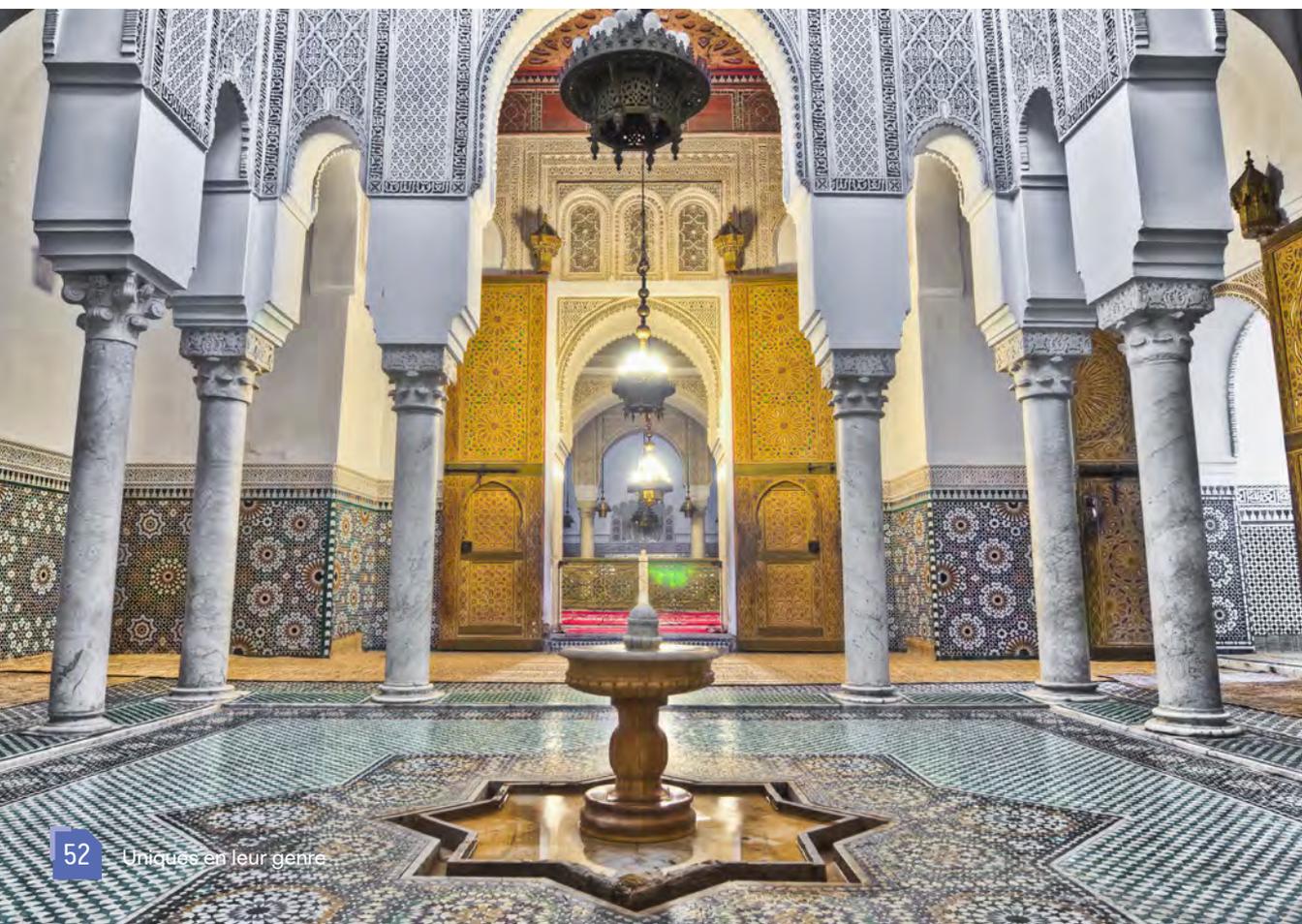


# Ville historique de Meknès

(Inscrite en 1996)

La ville historique de Meknès a exercé une influence considérable sur le développement de l'architecture civile et militaire (la casbah) et des ouvrages d'art. Fondée en 1061 de notre ère par les Almoravides en tant qu'établissement militaire, elle tire son nom de la grande tribu berbère Meknassa, qui dominait le Maroc oriental jusqu'au Tafilalet au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle jouit d'une situation géographique remarquable dans la plaine du Saïss, entre le Moyen-Atlas et le massif pré-rifain du Zerhoun.

Elle renferme les vestiges de la médina qui témoignent du tissu socio-économique ancien et de la ville impériale créée par le sultan Moulay Ismail (1672-1727). C'est la présence de nos jours de cette ville historique renfermant des vestiges rares et des monuments importants au milieu d'un espace urbain en pleine mutation, qui donne à ce patrimoine urbain sa valeur universelle.





Les deux ensembles sont entourés par une série de remparts qui les dissocient l'un de l'autre. Outre son intérêt architectural de style hispano-mauresque, Meknès revêt une importance particulière du fait qu'il s'agit de la première grande œuvre de la dynastie alaouite, reflétant la grandeur de son concepteur. Elle offre également une approche remarquable du tracé urbain intégrant des éléments tant de l'architecture que de l'urbanisme islamiques et européens.

A l'abri des hautes murailles défensives, percées de neuf portes monumentales, se trouvent des monuments clés, dont vingt-cinq mosquées, dix hammams, des palais, de vastes greniers à grain, des vestiges de fondouks (hôtels pour marchands) et des habitations privées, témoignages des périodes almoravide, mérinide et alaouite.

# Site archéologique de Volubilis

(Inscrit en 1997)



Volubilis renferme les vestiges essentiellement romains d'un municipe fortifié bâti sur un site imposant au pied du Djebel Zerhoun. Sa superficie atteint 42 hectares. Elle est d'une importance exceptionnelle en ce qu'elle montre le développement urbain et la romanisation aux frontières de l'empire romain et l'illustration graphique de l'interface entre les cultures romaine et indigène.

Du fait de son isolement et qu'elle n'ait pas été occupée pendant près de mille ans, elle présente un niveau important d'authenticité. C'est l'un des sites les plus riches de cette période en Afrique du Nord, non seulement pour ses vestiges mais aussi pour la grande richesse de ses données épigraphiques.

Les vestiges archéologiques de ce site témoignent de plusieurs civilisations. Toutes les phases d'une occupation de dix siècles, de la préhistoire à la période islamique, sont représentées.

Le site a livré une documentation artistique considérable qui inclut des mosaïques, des statues en marbre et en bronze et des centaines d'inscriptions.

Ces documents et ceux qui restent à découvrir, représentent l'œuvre de l'esprit créateur des hommes qui ont occupé le site à travers les âges.

Le périmètre du site est matérialisé par le rempart romain construit en 168-169 de notre ère. La physionomie du site révèle deux formes topographiques: une aire relativement plate et inclinée représentée par le quartier nord-est, le secteur monumental et une partie du secteur de l'arc de triomphe, où les Romains ont appliqué un urbanisme hypodamien orthogonal, et une aire accidentée représentée par les quartiers sud et ouest où ils ont suivi un schéma en terrasses.



Les vestiges témoignent de diverses périodes à savoir la période maurétainienne où la ville faisait partie d'un royaume indépendant, la période romaine où elle était une métropole de la province romaine de la Maurétanie tingitane, une

période surnommée «siècles obscures» avec à sa fin une phase chrétienne, et enfin une période islamique caractérisée par la mise en place de la dynastie des Idrissides.



# Médina de Tétouan (Ancienne Titawin)

(Inscrite en 1997)

La médina de Tétouan s'est développée sur les pentes abruptes du Djébel Dersa. Elle a eu une importance particulière durant la période islamique, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, comme principal point de jonction entre le Maroc et l'Andalousie. Après la Reconquête, la ville a été reconstruite par des réfugiés revenus dans cette région après avoir été chassés par les Espagnols.

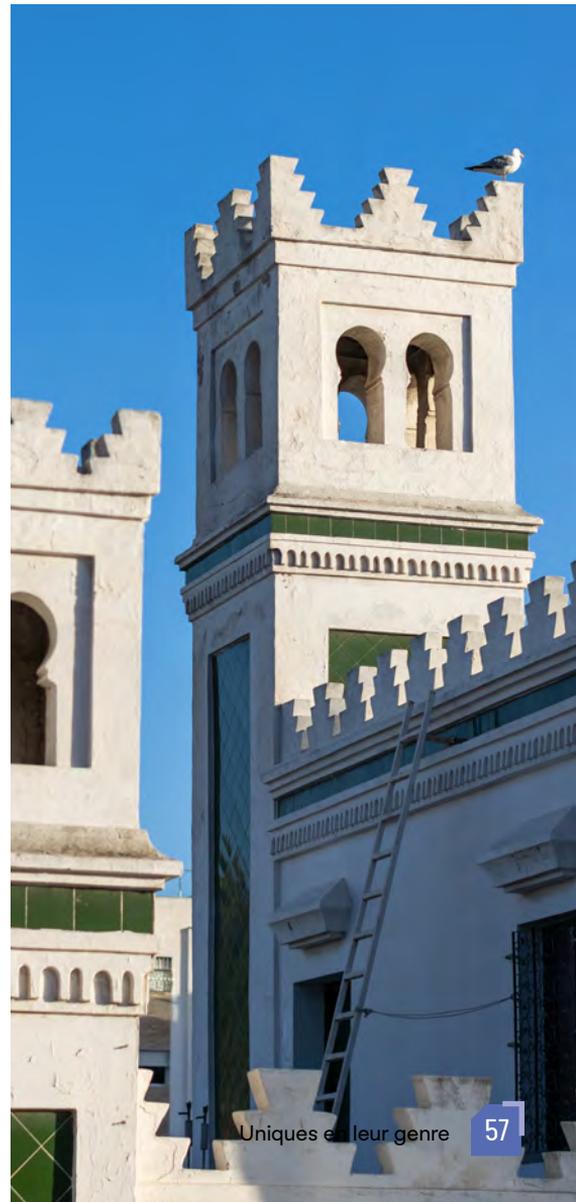
Cela est visible dans l'architecture et l'art qui témoignent de fortes influences andalouses. C'est l'une des plus petites médinas marocaines, mais sans aucun doute la plus complète, dont, ultérieurement, la majorité des bâtiments sont restés à l'écart des influences extérieures.





La médina de Tétouan est ceinte d'une muraille historique d'environ 5 km de longueur et l'accès s'effectue à travers sept portes. La trame urbaine est caractérisée par des artères principales reliant les portes entre elles et donnant accès, d'une part à des espaces ouverts (places et placettes) et à des monuments d'intérêt collectif comme les fondouks, les mosquées, les zaouïas et les quartiers destinés à l'artisanat et au commerce et, d'autre part, aux voies secondaires qui mènent aux impasses et îlots résidentiels constituant des espaces semi privés.

Véritable synthèse des cultures maro-caine et andalouse, la ville historique de Tétouan présente des particularités urbanistiques et architecturales qui ont influencé le développement architectural et artistique de l'époque du protectorat espagnol. La ville de Tétouan est fort renommée par son École des arts et métiers (Dar Sanaa) et par son Institut National des Beaux-arts qui témoignent d'une tradition ancestrale et d'une ouverture sur le monde d'aujourd'hui.



# Médina d'Essaouira (Ancienne Mogador)

(Inscrite en 2001)



La médina d'Essaouira, anciennement connue sous le nom de Mogador (nom provenant du mot phénicien Migdol qui signifie « petite forteresse »), est un exemple exceptionnel de ville fortifiée du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, entourée d'une muraille de style Vauban.

Construite en Afrique du Nord selon les principes de l'architecture militaire européenne de l'époque, en parfaite association avec les préceptes de l'architecture et de l'urbanisme arabomusulmans, elle a joué, des siècles durant, le rôle de port de commerce international de premier plan reliant le Maroc et l'Afrique sub-saharienne à l'Europe et au reste du monde.

La ville offre également l'exemple d'un centre multiculturel comme en fait preuve la coexistence, dès sa

conception, de diverses ethnies telles les Amazighes, Arabes, Africains, et Européens et multiconfessionnel (musulmans, chrétiens et juifs). Indissociable de la médina, l'archipel de Mogador comprend un grand nombre de biens culturels et de sites naturels d'une valeur universelle exceptionnelle. Sa fondation relativement tardive par rapport aux autres médinas d'Afrique du Nord fut l'œuvre du Sultan alaouite Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790) qui voulait faire de cette petite cité de l'Atlantique un port royal et un chef-lieu du commerce marocain avec l'extérieur.

Longtemps connue sous le nom de Port de Tombouctou, Essaouira devint l'une des pièces maîtresses du commerce atlantique entre l'Afrique et l'Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et durant le XIX<sup>e</sup> siècle.



# Ville portugaise de Mazagan (El Jadida)

(Inscrite en 2004)

La Ville portugaise de Mazagan (El-Jadida), un des premiers établissements créés en Afrique par les explorateurs portugais qui faisaient route vers l'Inde, offre un exemple exceptionnel des influences croisées entre les cultures européenne et marocaine du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui apparaissent clairement dans l'architecture, la technologie et l'urbanisme.

Mazagan fut édifée comme colonie fortifiée sur la côte atlantique au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Située à 90 km au sud de Casablanca, elle domine une baie naturelle d'une grande beauté. Les frères Francisco et Diogo de Arruda construisirent la première citadelle en 1514.

Celle-ci fut agrandie en 1541- 1548 et transformée en forteresse en forme d'étoile par Joao Ribeiro et Juan Castillo selon les plans de l'architecte italien Benedetto da Ravenna.



La forteresse de Mazagan avec son fossé et ses remparts infléchis est l'un des premiers témoins dans le monde lusitanien de l'application des nouvelles conceptions architecturales de la Renaissance adaptées à l'avènement de l'arme à feu par une technologie portugaise. Témoin intégral et unique au Maroc de l'avènement de ce nouveau style, Mazagan est mieux conservée que les autres fortifications portugaises du Maroc, alors que la plupart des comptoirs portugais dans le monde ont subi beaucoup de changements.

Après le départ des Portugais en 1769 et l'abandon qui s'ensuivit, la forteresse fut réhabilitée au milieu du XIXe siècle et appelée El-Jadida (la nouvelle), devenant un centre commercial et une société multiculturelle comptant des habitants musulmans, juifs et chrétiens.

La forme et la physionomie de la forteresse ont été bien préservées et représentent un exemple exceptionnel de cette catégorie de bâtiment. Le tissu historique à l'intérieur de la forteresse reflète les différents changements et influences au cours des siècles. Les monuments existants de la période portugaise sont : les remparts et leurs bastions, la citerne, un exemple exceptionnel de ce type de structure, et l'église catholique de l'Assomption, représentant l'architecture gothique tardive, le style manuélín du début du XVI<sup>e</sup> siècle.



# Rabat, capitale moderne et ville historique

## Un patrimoine en partage

(Inscrite en 2012)

Rabat apporte le témoignage d'une ville capitale conçue dans le cadre du protectorat, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le projet réalise l'adaptation des valeurs modernistes de l'urbanisme et de l'architecture au contexte du Maghreb, tout en s'inscrivant dans la

trame de la ville ancienne et de ses nombreuses composantes historiques et patrimoniales. Le résultat exprime l'émergence d'un style architectural et décoratif original propre au Maroc contemporain.





Bien conservée, la ville moderne a été conçue de manière rationnelle, comprenant des quartiers et des bâtiments aux fonctions bien déterminées et aux importantes qualités visuelles et architecturales. La ville moderne est caractérisée par la cohérence de ses espaces publics et par la mise en œuvre d'idées hygiénistes (réseaux, rôle de la végétation, etc.).

L'habitat est illustré par des quartiers à l'identité bien affirmée : médina et qasba, quartiers résidentiels et des classes moyennes de la ville moderne, enfin le quartier néo-traditionnel des Habous de Diour Jamaâ. La ville intègre en son sein une somme importante d'éléments monumentaux, architecturaux et décoratifs issus des différentes dynasties antérieures.

Rabat ville moderne concrétise un urbanisme précurseur, soucieux de la conservation des monuments historiques et de l'habitat traditionnel. La réappropriation du passé et son influence sur les architectes et les urbanistes du XX<sup>e</sup> siècle ont produit une synthèse urbaine, architecturale et décorative originale et raffinée.

L'ensemble offre à voir un héritage partagé par plusieurs grandes cultures de l'histoire humaine: antique, islamique, hispano-maghrébine, européenne.



# TUNISIE

Médina de Tunis (1979)

Site Archéologique de Carthage (1979)

Amphithéâtre d'El Jem (1979)

Parc National de l'Ichkeul (1980)

Cité punique de Kerkouane et sa nécropole  
(1985, 1986)

Médina de Sousse (1988)

Kairouan (1988)

Dougga / Thugga (1997)

Le patrimoine de l'île de Djerba (2023)



Amphithéâtre d'El Jem

# Médina de Tunis

(Inscrite en 1979)

Située dans une région de plaine fertile, au nord-est de la Tunisie et à quelques kilomètres de la mer, la Médina de Tunis fait partie des premières villes arabomusulmanes du Maghreb (698 après J.-C.). Capitale de plusieurs dynasties à rayonnement universel, elle représente un établissement humain témoin de l'interaction entre l'architecture, l'urbanisme et les effets socioculturels et économiques des cultures antérieures.

Sous les Almohades et les Hafside, du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, elle était considérée comme une des plus importantes et des plus riches villes du monde arabe. Il subsiste de nombreux témoignages de cette période et de périodes antérieures. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux pouvoirs lui ont donné de nombreux palais et résidences, de grandes mosquées, des zaouias et des médersas.

Le bien inscrit couvre une superficie d'environ 280 ha et présente toutes les composantes d'une ville arabomusulmane. Il est constitué de la médina centrale (VIII<sup>e</sup> siècle) et des faubourgs Nord et Sud (XIII<sup>e</sup> siècle).





On y dénombre 700 monuments historiques, répartis sur sept zones, parmi lesquels les plus remarquables sont la mosquée de la Zitouna, la mosquée de la Casbah, la mosquée de Youssef Dey, la porte de Bab Jedid, la porte de Bab Bhar, le Souk el- Attarine, le Dar el-Bey, le Souk ech-Chaouachia, la Tourbet (cimetière familial) el Bey, les demeures patriciennes telles que Dar Hussein, Dar Ben Abdallah, Dar Lasram, les Medrasa Es- Slimanya et El-Mouradia, la caserne d'El Attarine et la Zaouia de Sidi Mehrez.

Par ses souks, son tissu urbain, ses quartiers résidentiels, ses monuments et ses portes, cet ensemble constitue un prototype parmi les mieux conservés du monde islamique.



# Site archéologique de Carthage

(Inscrit en 1979)

De fondation phénicienne, Carthage est un site archéologique étendu qui se situe sur une colline dominant le golfe de Tunis et la plaine environnante. Métropole de la civilisation punique en Afrique et capitale de la province d'Afrique à l'époque romaine, Carthage a joué un rôle de premier plan dans l'antiquité, en tant que grand empire marchand. Son sol

renferme des vestiges qui témoignent de plus de deux mille ans d'histoire, dont les plus anciens remontent au début du VIII<sup>e</sup> siècle av J.C. Au cours des longues guerres puniques, Carthage a occupé des territoires qui appartenaient à Rome qui détruisit sa rivale en 146 après J.C. La ville sera reconstruite par les Romains sur les ruines de l'ancienne cité.





Lieu exceptionnel de brassage, de diffusion et d'éclosion de plusieurs cultures qui se sont succédé (phénico-punique, romaine, paléochrétienne et arabe), cette métropole et ses ports ont favorisé des échanges à grande échelle dans la Méditerranée.

Fondée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Elyssa-Didon et ayant abrité les amours mythiques de Didon et d'Enée, Carthage engendra un chef de guerre et stratège de génie comme Hannibal, un navigateur-explorateur comme Hannon, et un agronome de grande renommée comme Magon. Par sa résonance historique et littéraire, Carthage a toujours nourri l'imaginaire universel.

Le bien comprend des vestiges de la présence punique, romaine, vandale, paléochrétienne et arabe.

Les principales composantes connues du site de Carthage sont l'acropole de Byrsa, les ports puniques, le tophet punique, les nécropoles, le théâtre, l'amphithéâtre, le cirque, le quartier des villas, les basiliques, les thermes d'Antonin, les citernes de La Malaga et la réserve archéologique.



# Amphithéâtre d'El Jem

(Inscrit en 1979)

L'amphithéâtre d'El Jem est un témoignage exceptionnel de l'architecture romaine, notamment celle des monuments construits à des fins de spectacle, en Afrique. Situé dans une plaine au centre de la Tunisie, cet amphithéâtre, construit entièrement en pierre de taille, n'est ni creusé ni adossé à une colline.

Il reprend en cela le modèle du Colisée de Rome sans toutefois être une simple

copie conforme de l'édifice flavien. Ses dimensions (grand axe de 148 mètres et petit axe de 122 mètres) et sa contenance (évaluée à 35 000 spectateurs) le classent incontestablement parmi les plus grands amphithéâtres du monde. Sa façade comporte trois étages d'arcades de style corinthien ou composite.





À l'intérieur, le monument a conservé la majeure partie de l'infrastructure de support des gradins. Le mur du podium, l'arène et les souterrains sont pratiquement intacts. Cette œuvre architecturale et artistique érigée vers 238 apr. J.-C. constitue un jalon important pour la compréhension de l'histoire de l'Afrique romaine. L'amphithéâtre d'El Jem témoigne également de la prospérité de la petite cité de Thysdrus (l'actuelle El Jem) à l'époque de l'empire romain.

# Parc national de l'Ichkeul

(Inscrit en 1980)

Le lac Ichkeul est le dernier grand lac d'eau douce d'une chaîne qui s'étendait autrefois le long de l'Afrique du Nord. Caractérisé par un fonctionnement hydrologique très particulier basé sur une double alternance saisonnière de

niveaux d'eau et de salinité, le lac et les marais qui l'entourent constituent un relais indispensable pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs qui viennent hiverner à l'Ichkeul.



# Cité punique de Kerkouane et sa nécropole

(Inscrites en 1985, 1986)

La Cité punique de Kerkouane, situé à l'extrémité du Cap Bon sur une falaise qui domine la mer, apporte un témoignage exceptionnel sur l'urbanisme phénico-punique. Contrairement à ce qui s'est passé à Carthage, Tyr ou Byblos, aucune agglomération romaine ne s'est surimposée à la ville phénicienne dont le port, les remparts, les quartiers d'habitation, les boutiques, les ateliers, les rues, les places, les temples et la nécropole se dessinent nettement dans leur état du IIIe siècle av. J.-C.

Le site de la ville punique de Kerkouane a été repéré au cours de l'année 1952. Les fouilles ont été l'œuvre de l'institut national d'archéologie et d'art. Les témoignages les plus anciens reconnus sur le site remonteraient au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; quant aux vestiges, actuellement visibles sur le terrain, ils sont datés de la fin du IV<sup>e</sup>, première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et ils attestent d'un urbanisme sophistiqué.





La nécropole d'Arg El Ghazouani, qui est située sur une colline rocheuse à moins d'un kilomètre de la ville, offre par ailleurs un témoignage inestimable sur l'architecture funéraire punique de cette époque ; il s'agit du secteur le mieux conservé de la grande nécropole de Kerkouane dont les tombes s'éparpillent tout au long des collines côtières de l'extrémité du Cap Bon.



# Médina de Sousse

(Inscrite en 1988)

Située dans le Sahel tunisien, la Médina de Sousse constitue un ensemble architectural homogène qui reflète l'urbanisme arabo-musulman appliqué à une ville côtière exposée à travers son histoire à la piraterie et aux dangers

venant de la mer. Elle constitue, avec la médina de Monastir, l'unique prototype qui nous soit parvenu de l'architecture militaire côtière des premiers siècles de l'Islam.





Plusieurs monuments de la médina témoignent de cette architecture robuste, ascétique et imposante, notamment le Ribat, la Grande Mosquée, la mosquée Bou Ftata, la Casbah et les remparts. Le Ribat, à la fois fort et édifice religieux, est un exemple éminent de ce type de construction.

La Médina est aussi constituée d'habitations juxtaposées réparties en quartiers que séparent des ruelles sinueuses et des impasses étroites, une typologie en voie de disparition et menacée par la vie moderne et l'évolution des techniques architecturales. Elle renferme également un ensemble de monuments uniques qui datent de l'époque aghlabide et fatimide, qui permettent de suivre l'évolution de l'art islamique dans sa première période.



# Kairouan

(Inscrite en 1988)

Située au centre de la Tunisie dans une plaine à une distance presque égale de la mer et de la montagne, Kairouan est la plus ancienne base arabo-musulmane du Maghreb (670 apr. J.-C.) et l'une de ses principales villes saintes. Capitale de l'Ifriqiya pendant cinq siècles, elle a été

un lieu de diffusion exceptionnel de la civilisation arabo-musulmane. Kairouan constitue un témoignage unique sur les premiers siècles de cette civilisation et sur son développement architectural et urbanistique.



Le site inscrit est un bien en série qui comprend la médina et ses faubourgs, les Bassins des Aghlabides et la Zawiya de Sidi Sahib. La médina (54<sup>ha</sup>) et ses faubourgs (20<sup>ha</sup>) est un ensemble urbain qui présente toutes les composantes d'une ville arabo-musulmane.

La médina est constituée d'habitations juxtaposées réparties en quartiers qui séparent des rues étroites et sinueuses; elle est entourée par des remparts qui s'étendent sur plus de trois kilomètres.



Le tracé des faubourgs est plus rectiligne et les maisons y ont un caractère plus rural. La médina est dotée de quelques monuments remarquables dont la Grande Mosquée, un chef-d'œuvre architectural qui a servi de modèle à plusieurs mosquées du Maghreb, et la Mosquée des Trois Portes, qui présente la plus ancienne façade sculptée de l'art musulman qui nous soit parvenue.



Les Bassins des Aghlabides, un réservoir à ciel ouvert formé de deux citernes communiquant entre elles et qui remonte au IX<sup>e</sup> siècle, constituent un des plus beaux ensembles hydrauliques

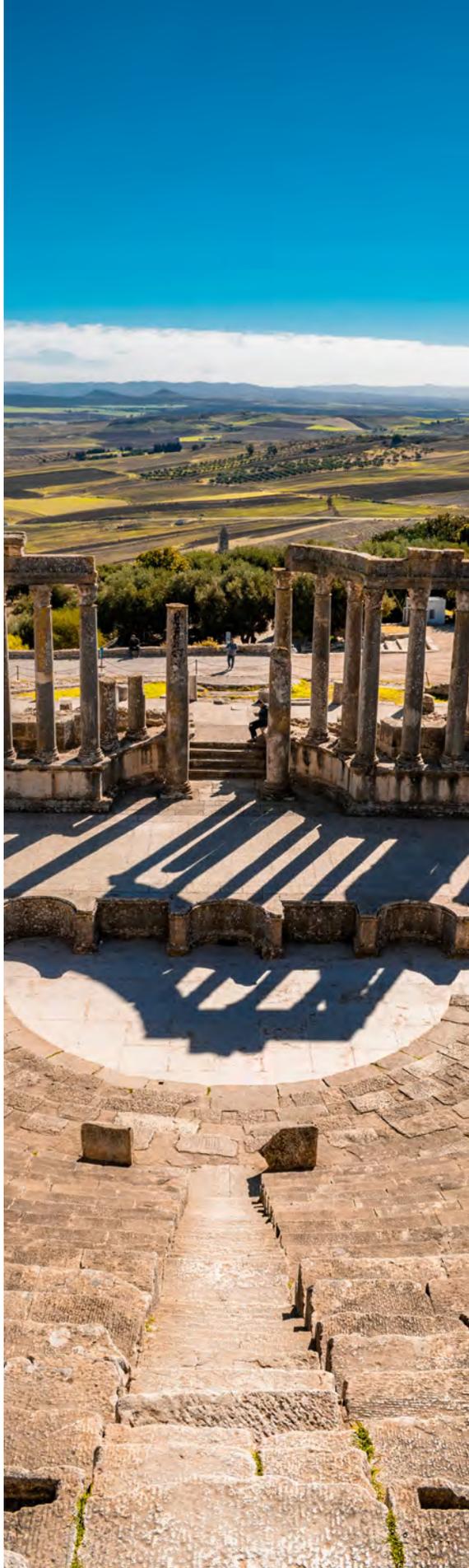
conçus pour alimenter la ville en eau. La Zawiya de Sidi Sahib abrite les restes d'un compagnon de Mahomet, Abou Zama El-Balawi.

# Dougga / Thugga

(Inscrit en 1997)

Le site archéologique de Dougga est situé dans la région du nord-ouest de la Tunisie, perché sur le sommet d'une colline à 571 m d'altitude dominant la vallée fertile de l'oued Khalled. Avant l'annexion de la Numidie par Rome, Thugga avait plus de six siècles d'histoire et a été, selon toute vraisemblance, la première capitale du royaume numide.

Elle prospéra à l'époque romaine mais elle connut un déclin à partir de la période byzantine et au cours de la période islamique. Les ruines impressionnantes qui sont visibles aujourd'hui donnent une idée des ressources dont disposait une ville numide romanisée.





Le site archéologique couvre une superficie d'environ 75<sup>ha</sup>. Ces vestiges d'une cité entière avec toutes ses composantes témoignent de plus de 17 siècles d'histoire. Ils constituent un ensemble exceptionnel qui illustre la synthèse entre différentes cultures: numide, punique, hellénistique et romaine. Les monuments romains furent intégrés au tissu urbain qui resta fondamentalement numide.

En dépit de son importance relative dans la structure administrative de la province romaine d'Africa, Dougga possède un ensemble remarquable d'édifices publics, datant pour la plupart des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles après J.-C. Dougga est considérée comme la ville africo-romaine la mieux conservée de toute l'Afrique du Nord. En tant que telle, elle illustre de manière exceptionnelle ce qu'était la vie quotidienne dans l'Antiquité.



# Le patrimoine de l'île de Djerba

(Inscrit en 2023)

Ce bien en série est le témoignage d'un schéma de peuplement qui se développa sur l'île de Djerba autour du IXe siècle dans un environnement semi-aride et déficitaire en eau.

Sa principale caractéristique était une densité faible: elle impliquait le découpage de l'île en quartiers regroupés économiquement autonomes, reliés les uns aux autres, ainsi qu'aux lieux de culte et de commerce de l'île, par un réseau de routes élaboré.

Issu d'une combinaison de facteurs environnementaux, socioculturels et économiques, le schéma distinctif de peuplement et d'occupation des sols de Djerba illustre la manière dont les populations locales ont adapté leur mode de vie aux conditions et à leur environnement naturel pauvre en eau.





**Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb**

 Avenue Ain Khalwiya, Souissi Rabat, Maroc

 [www.unesco.org/fr/fieldoffice/rabat](http://www.unesco.org/fr/fieldoffice/rabat)

 UNESCO\_Maghreb

 unesco\_maghreb

RAB/CLT/2023/1